

Nécropoles des Bouches du Danube – pratiques, rituels funéraires et ethnicité (VI^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)^{*}

Les limites chronologiques du thème proposé aux débats du colloque organisé par la Maison de l'Orient Méditerranéen représentent pour le territoire du Bas-Danube le cadre de quelques périodes historiques d'un intérêt particulier. En effet, à partir du VIII^e siècle av. J.-C. (Ha.B3 et Ha.C, suivant la chronologie de Muller-Karpe) commence la cristallisation de la civilisation des Géo-Daces. A cette étape du Hallstatt Moyen on peut parler d'agglomérations fortifiées, mais pas encore d'une organisation de type urbain. Malheureusement, les pratiques du rituel funéraire dans la zone istro-pontique à cette période ne sont connues que par la mise au jour d'une seule tombe à incinération¹.

Quant à la seconde limite chronologique, fixée au II^e siècle ap. J.-C., elle correspond à l'installation du pouvoir et de la civilisation romaine auxquels seront définitivement assimilés les autochtones géto-daces.

La plus vieille mention de la présence d'une *polis* aux bouches du Danube se rapporte à Orgamé et appartient à Hécatée². Toutefois, les témoignages archéologiques confèrent la priorité sous ce rapport à la cité d'Histria, colonie de Milet fondée au cours du dernier quart du VII^e siècle av. J.-C.³ suivie par Orgamé (*Argamum* à l'époque romaine), avec la même chronologie⁴. Les mêmes présences milésiennes d'époque archaïque (VI^e siècle av. J.-C.) sont attestées par la fondation de Tomis, qui passe pour avoir été un *emporium* (factorerie) d'Histria⁵. Plus d'un siècle après sera fondée Callatis, une *polis* dorienne avec sa propre structure qui devait se développer au point de disputer, vers 260 av. J.-C., sa présence sur le marché à Tomis⁶.

La naissance des premières colonies grecques coïncide avec les débuts de la phase finale du Hallstatt. Un impact particulièrement violent, attribué par quelques historiens au groupe cimmérien⁷, devait provoquer la fin du Hallstatt moyen dans la région du Bas-Danube à peu près vers le milieu du VII^e siècle av. J.-C. A l'époque archaïque, correspondant au Hallstatt final (VI^e-V^e siècles av. J.-C.), on constate une croissance démographique particulière dans le cas des colonies du Pont occidental avec leurs *chorai* et *emporía*, ainsi que la présence de nombreuses agglomérations dans toute la zone istro-pontique. Certaines agglomérations du territoire, par exemple à Tariverdi⁸ et à Nuntasi II⁹, présentent une structure quasi-urbaine, alors que quelques autres poursuivent la tradition des agglomérations fortifiées¹⁰, bien que la majeure partie s'avèrent toujours comme de simples agglomérations ouvertes.

Du fait de leur caractère hétérogène, les vestiges du rituel funéraire des VI^e-V^e siècles av. J.-C. offrent une grande variété. Pourtant, de toutes des colonies-*polis*, seule Histria avec sa nécropole a fourni jusqu'à présent des documents en ce sens¹¹. Sur les 40 tumuli explorés, seulement 6 sont de la

^{*} Paru dans *Nécropoles et pouvoir – Idéologie, pratiques et interprétations, Actes du Colloque "Théoris de la nécropole antiques, Lion 21 – 25 janvier 1995*, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, no 27, 1998, p. 167 – 190.

¹ Berciu (D.), 1965, *Din istoria Dobrogei*, 1, București, p. 88 ss.

² *Izvoare privind istoria României*, 1, București, 1964, IV, Ekataio, apud Stephanus a Bizantz, F. 172 ; Pippidi (D.M.), 1965, *Din istoria Dobrogei*, 1, București, p. 148, n. 39; Mănuțu-Adameșteanu (M.) 1992, *Pontica*, Constanța, p. 55-67.

³ Alexandrescu (P.), 1985, *Pontica*, 18, Constanța, p. 48-52 ; *idem*, 1986, *Pontica*, 19, p. 19-32.

⁴ Coja (M.), 1972, *BMI*, 41, p. 33-42 ; Mănuțu-Adameșteanu (M.), 1980, *MCA*, 14, Tulcea, p. 157-160 ; *idem*, 1983, *MCA*, 15, Brașov 1981, p. 174-177 ; *idem*, 1992, *Pontica*, 25, p. 55-67.

⁵ Rădulescu (A.), Scorpan (E.), 1975, *Pontica*, 8, Constanța, p. 9-54.

⁶ Avram (Al.), 1989, *Symposia Thracologica*, 7, Tulcea, p. 73.

⁷ Tonceva (G.), 1980, *Thracia*, 5, Sofia, p. 5-54 ; *idem*, 1980, «Chronologie du Hallstatt ancien dans la Bulgarie du Nord-Est», *Studia Thracica* 5, Sofia, p. 79-86.

⁸ Preda (E.) 1972, *Pontica* 5, p. 77-88 ; *idem*, 1965, *Klio* 46, p. 263-271.

⁹ Domăneanu (E.), 1987, *ASSP*, București, p. 62-68 ; Avram (Al.), 1989, *Symposia Thracologica*, 7, Tulcea, p. 70-93.

¹⁰ Simion (G.), Lăzurcă (El.), 1980, *Peuce*, 8, Tulcea, p. 37-54.

¹¹ Les recherches archéologiques de l'été de 1995 effectuées par Vasilica Lungu ont découvert aussi dans la nécropole d'Orgamé (*Argumum*) une tombe tumulaire de l'époque archaïque (VI^e siècle av. J.-E.).

période qui nous importe¹². Le rituel funéraire des tombes tumulaires d'époque archaïque est l'incinération sans fosse de crémation (si l'on excepte le T. 17 dont le *bustum* comporte une bouche d'aération). A l'intérieur de la zone sacrée, délimitée par un fosse (pavé de pierres ou non), étaient déposés les vases d'offrande de même que les restes cinéraires ; près de ces restes, des sacrifices humains et d'animaux étaient offerts au défunt de la tombe principale.

L'auteur des fouilles a considéré ces tombes comme non-grecques et de caractère princier, les attribuant à des chefs de tribus locales, thraco-getiques, assimilés d'une façon ou d'une autre par la société des colons¹³. Successivement, il en est revenu en estimant que ces tombes pourraient être attribuées aussi aux membres de l'aristocratie histrienne¹⁴. Bien que le territoire istro-pontique ait livré maints riches vestiges de nature rituelle-funéraire et malgré leur caractère concluant, il n'y a pas lieu d'en parler ici, car ces documents archéologiques ne se rattachent pas au thème du présent colloque.

Mentionnons le fond autochtone de type Birsesti-Ferigele, attesté aussi bien par les agglomérations de la rive du Danube – Salcia-Piatra Frecatei, Mahmudia –, que par celles de l'intérieur, dans la vallée du Celie (Celie-Déré) et dernièrement dans la vallée de la Taita, à Hamcearca¹⁵. Leur rituel funéraire impliquait l'incinération en dehors de la tombe, avec la mise en urne des restes cinéraires. Outre ce fond autochtone destiné – comme on la verra – à se généraliser dans tout le monde géto-dace, il convient de ne point oublier les nécropoles à inhumation des environs d'Histria, à Istria-sat¹⁶ et celle de Corbu de Jos¹⁷, que les respectifs auteurs attribuent également aux autochtones gètes.

Une place à part revient de droit à la tombe tumulaire de Sabangia¹⁸ car son rituel funéraire lui confère un caractère particulier par rapport aux autres découvertes du même genre de la zone en question (*Fig. 2/a*). C'est une tombe à inhumation dont le tumulus renferme une chambre funéraire aménagée avec de grandes poutres disposées horizontalement couverte d'un toit protégé par un gros tas de pierres. Un cercle très large de blocs de pierre délimite la zone sacrée du tumulus. Son rituel funéraire, de même que la typologie de la plupart de son mobilier comportent des analogies avec les groupes culturels nord-pontiques¹⁹. Bien que ce type de tombe et la typologie de son mobilier (*Fig. 2/b et c*) la fassent dater des VIII^e-VII^e siècles, la présence d'un fragment de vase grec tend à faire descendre cette datation. Il s'agit, en effet, d'une pièce couverte d'un engobe ivoire et décorée d'une peinture brillante, qui serait à dater vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. ou le début du VI^e, correspondant au premier horizon archaïque d'Histria.

Les tombes planes de la première nécropole appartenant à l'agglomération de la vallée du Céléc (Céléc-Déré) sont de la même étape du Hallstatt (*Fig. 3*). D'abord, à part les incinérations avec les restes cinéraires déposés dans des urnes et attribués aux autochtones gètes, il y a une majorité de tombes à inhumation. Dans leur cas, les défunts reposaient dans la fosse en décubitus dorsal ou en position accroupi, en compagnie des vases d'offrandes, quand ces derniers n'étaient pas brisés rituellement au-dessus de la fosse. Un cercle de grosses pierres délimitait ces fosses, dotées aussi d'un manteau de blocs de pierres plus petits. Ce rituel funéraire à inhumation a été attribué à un groupe culturel préscythique de la sylvo-steppe nord-ouest pontique²⁰.

Une autre illustration de la variété des pratiques rituelles funéraires attestées dans la zone des bouches du Danube est fournie par la nécropole birituelle de Ciucurova, datée des VI^e-V^e siècles av. J.-C. (*Fig. 4*). Son rituel funéraire manifeste un culte de la pierre utilisée pour l'aménagement des tombes chez lesquelles est évidente la tradition des tombeaux de type mégalithique²¹. Ce rituel funéraire est déjà bien attesté dans la zone montagneuse du sud-est de la Thrace méridionale²².

¹² Tumulus n. : 11, 12, 17, 19, 20 et 22, l'un des six est un cenotaphe ; Alexandrescu (P.), 1966, *Histria*, II, București, p. 133-294.

¹³ Alexandrescu (P.), communication présentée à l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» – Bucarest, en 1988 ; Sîrbu (V.), *Sacrifices humains et pratiques funéraires insolites dans l'areal Thraee du Hallstatt et de La Tène*, Colloque de Tulcea, 1993, sous presse ; Alexandrescu (P.), *Histria*, II : à part les tombes tumulaires susmentionnées en note 12, deux autres tombes planes ont été dégagées dans la nécropole d'Histria, cachées sous le manteau des buttes 18 et 21.

¹⁴ Simion (G.), 1976, *Thraco-Dacica*, 1, București, p. 148 - 157.

¹⁵ Simion (G.), voir l'art. *Les Gètes de la Dobroudja septentrionale – VIe – Ie s. av. J.-C.*, dans ce volume, Fig. 2/1 - 3.

¹⁶ Zirra (V.), 1970, *MCA*, 9, București, p. 213-220.

¹⁷ Bucovală (M.), Irimia (M.), 1971, *Pontica*, 4, Constața, p. 41-56.

¹⁸ Simion (G.), 1992, *Probleme actuale ale istoriei naționale și universale*, Chișinău-Universitas, p. 30 ss., fig. 6.

¹⁹ Meliukova (A.I.), 1989, *Stepoi evropeiskoi ciasi SSSR v Skifa-Sarmatskoe vremia*, Ar SSSR, Moskva, p. 11 et Pl. 1/4.

²⁰ Simion (G.), 1992, *l.c.*, p. 18-47.

²¹ Simion (G.), 1995, *Das Gräberfeld von Ciucurova*, *Thraco-Dacica*, 16, sous presse.

²² Venedicov (I.), 1976, *Pulpudeva*, 1, Sofia, p. 56-62 ; Delev (P.), 1980, *Pulpudeva*, 3, Sofia, p. 189- 192 ; Triandaphyllos

Mais avant d'aborder la conclusion sur cette période historique, il nous faut encore ajouter quelques précisions concernant les pratiques rituelles dont nous venons de parler.

Tout d'abord, disons que nous ne partageons pas l'avis qui attribue les tombes archaïques d'Histria à des chefs de tribus gètes. En effet, les sacrifices humains et des bêtes de caractère expiatoire attestés par ces tombes représentent une pratique funéraire inconnue chez les Gètes de cette époque. En revanche, cette pratique est attestée pour ce qui est des cités grecques, tant aux périodes archaïques, qu'à l'époque du Géométrique final²³. Du reste, la tombe type *bustum*, attestée à Histria, n'était pas utilisée par les Gètes, qui pratiquaient les enterrements en urne. Cette même remarque s'applique aussi à l'égard des nécropoles à inhumation d'Istria-sat et Corbul de Jos, dont les caractéristiques d'ordre funéraire renvoient vers la Thrace méridionale ou vers certains groupes culturels des régions nord-pontiques.

La variété de rituel funéraire que nous venons d'évoquer prouve la présence, dans le territoire concerné, d'une véritable mosaïque de groupes culturels, d'origines et croyances diverses, qui ont dû venir et s'établir dans la zone des bouches du Danube à une époque de vide démographique, résultée du violent impact intervenu au milieu du VII^e siècle av. J.-C. Les preuves archéologiques ne manquent pas quant à cet impact et au vide qui s'en est suivi, illustrés par les immenses dégâts dont témoignent les agglomérations hullstattiennes explorées par les fouilles : par endroits, l'habitat humain cessera pour toujours (Babadag, Tulcea, Niculitel, etc.), ailleurs (à Beidaud, Enisala, Jijila) il devait finir par reprendre. Cet état des choses devait favoriser la colonisation grecque d'une part, l'afflux des groupes en migration d'autre part dans la province istro-pontique. Le caractère hétérogène de ces pratiques rituelles apporte une confirmation aux dires de Thucydide (II, 96, 1)²⁴ concernant la composition ethnique de la région aux VI^e-V^e siècles av. J.-C. : il parle de Sitalcès qui a su mettre en mouvement ses propres sujets : « ...les Thraces des monts Haemus et Rhodope, ainsi que les Gètes que l'on trouve au-delà des monts Haemus et toutes les autres peuplades établies en-deçà de l'Istros, surtout aux abords du Pont Euxin ».



Les formes de manifestation spirituelle traduites dans les pratiques rituelles funéraires sont nettement départagées à l'époque classique et à celle hellénistique (correspondant à la civilisation du second âge du Fer en Dacie, fin du V^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.), jusqu'à l'arrivée des Romains. A Histria, Tomis, Orgamé (Argamum) dominait le rite de l'incinération, avec la crémation sur place au moyen des *busta* à la surface du sol ou bien dans les fosses de forme rectangulaire ou ovale, en direction est-ouest, et rarement aussi dans des fosses circulaires ou cruciformes²⁵. L'offrande pouvait être déposée pendant la crémation ou après. Si à Histria et Tomis l'inhumation était très rare et l'incinération en urne tout à fait accidentelle, à Callatis, en revanche, la pratique de l'inhumation implique un tiers de la population défunte, alors que l'incinération en urne représente également des cas accidentels. A Callatis, l'inhumation est utilisée presque exclusivement par rapport aux quelques incinérations fortuites. Généralement, les fosses ont les parois doublées de pierre – grosses dalles, petits blocs, plaques ou pierres informes. Quant au mobilier funéraire, il est en général plutôt pauvre²⁶.

Par contre, dans le monde gétique, l'incinération en dehors de la tombe et la mise en urne des restes cinéraires est une pratique à peu près généralisée. Pour ce qui est du rituel funéraire rattaché à la tombe, il prend certaines nuances d'un endroit à l'autre. Constatons, par ailleurs, qu'à l'époque classique et hellénistique (second âge du Fer), la tombe de type *bustum* s'impose dans les villes pontiques – Histria, Tomis, Orgamé – comme trait caractéristique de leur spiritualité, alors que l'incinération à urne s'avère une caractéristique générale des Gètes.

Peu à peu, aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., les Gètes ont assimilé tous les groupes culturels

(D.), 1983, *Pulpudeva*, 4, Sofia, p. 145-163.

²³ Hughes (D.), 1991, *Human Sacrifice in Ancient Greece*, Routledge (Londres et New York), pass. ; Bonnechere. (P.), 1993, *Kernos*, 6, Athènes-Liège, p. 23-55.

²⁴ Izvoarele privind Istoria României, 1, București, 1964, Thucydides, II, 96 ; Alexandrescu (P.), 1965, *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Paris, p. 406 ss. ; *idem*, *Historia*, 2, p. 276.

²⁵ Alexandrescu (P.), *Histria* 2, p. 258 ss. ; Bucovaia (M.), 1967, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța.

²⁶ Preda (E.), *Dacia* (N. S.), 1961, 5, București, p. 275-303 ; Preda (E.), Cheluta-Georgescu (N.), 1975, *Pontica* 8, p. 55-75.

susmentionnés. En effet, à l'époque classique, la nécropole de Cilic-Déré (*Fig. 5*) nous permet, par exemple, de suivre le processus d'assimilation du groupe scythique²⁷. Celui-ci passera du rituel pratiquant l'inhumation à celui de l'incinération en dehors de la tombe, avec la mise des restes cinéraires d'abord à même le sol de la fosse et plus tard (vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C.) avec l'utilisation généralisée de l'urne.

Parmi les vestiges autochtones mis au jour par les fouilles nous avons en vue seulement ceux s'intégrant dans le thème du présent colloque, c'est pourquoi nous nous proposons de présenter la grande nécropole d'Enisala²⁸, dont l'envergure et la signification sont susceptibles d'en faire un sujet de référence (*Fig. 6 et 7*). Sur les 400 tombes d'Enisala, 8% sont à inhumation, donc l'incinération domine de loin. Généralement, il s'agit d'incinération en dehors de la tombe, les restes cinéraires étant ensuite rapportés dans la nécropole et enterrés. Dans quelques tombes, très rares, les restes cinéraires étaient déposés directement dans la fosse, parfois sur une dalle de grès, mais il y a aussi des cas où ces restes étaient enfermés dans des cassettes en plaques de grès, avec des vases d'offrandes. Mais 90% des tombes à incinération contenaient des urnes, soit enterrées dans le cas des tombes planes, soit déposées à même le sol quand les tombeaux étaient tumulaires. L'urne avec les restes du défunt était toujours pourvue d'un couvercle, une plaque de grès ou un vase renversé faisant cet office. Dans la plupart des cas, un tas de pierres ou une cassette en plaques de grès plus ou moins soignées protégeait l'urne. Les tombes tumulaires étaient entourées d'un cercle de très grosses pierres, délimitant une zone sacrée. Un manteau de blocs de pierre ou plaques de grès disposées en écailles de poisson protégeait le tumulus. Notons aussi le nombre relativement grand des tombes doubles, ce qui nous porte à soupçonner l'usage des sacrifices, mais sans caractère expiatoire comme c'est le cas des tombes histriennes de la période archaïque. Faut-il y voir une confirmation des sources antiques (Hérodote, V, 5) se rapportant au sacrifice de l'épouse sur la tombe de son conjoint ? A mentionner, par ailleurs, qu'à part la tombe principale, les buttes renfermaient sous leurs bases ou dans la couche même de terre plusieurs tombes secondaires. L'offrande était déposée soit dans l'urne – petits objets, pièces de parure – soit près de l'urne. On a daté la nécropole gétique d'Enisala entre le dernier quart, voire la dernière décennie du V^e siècle av. J.-C. et le commencement (peut-être le premier quart) du III^e siècle av. J.-C.²⁹. Cette nécropole présente des similitudes, aussi bien sous le rapport du rite, et du rituel funéraire, qu'au point de vue des documents archéologiques illustrant la culture matérielle de ses usagers, avec les autres découvertes du même genre faites en Dobroudja³⁰, ainsi que dans le reste du pays³¹.

Les fouilles pratiquées à proximité du village de Telita, dans un tumulus, ont fourni sept tombes à incinération, consistant en urnes à couvercle³² (*Fig. 8*). Le mobilier funéraire – l'urne, avec son contenu – a été introduit dans des fosses et recouvert d'une pierre ou d'un tas de pierres.

Construite de grands blocs de pierre, la tombe principale contient deux urnes et un riche mobilier en objets métalliques et céramiques. A la céramique indigène, faite à la main, parfois décorée d'un cordon strié on ajoute des vases de facture hellénistique : amphores thasiennes, canthares et un nombre considérable d'objets métalliques. En confrontant les caractéristiques du matériel céramique découvert dans les trois nécropoles: Enisala, Murighiol et Telita, du point de vue de la technique d'exécution, des formes et du décor, on conclut à une succession chronologique des complexes la nécropole d'Enisala peut-être datée du IV^e siècle aux premières années du III^e, siècle de Murighiol à la fin du IV^e et au début du III^e siècle et celle de Telita au III^e siècle³³.

Une autre nécropole à évoquer ici et attribuée au monde gétique est celle desservant la fortification de

²⁷ Simion (G.), 1992, *Carpica*, 23, Bacău, p. 95-105.

²⁸ Simion (G.), 1971, *Peuce*, 2, p. 63-128 ; *idem*, 1974, *Thracia*, 3, Sofia-Serdicae, p. 291 - 304 ; *idem*, 1976, *Thraco-Dacica*, I, p. 148-157 ; *idem*, 1977, *Peuce*, 6, p. 49-59.

²⁹ *Ibidem*, l.c., *Peuce*, 6.

³⁰ Bujor, Eesp., *SEIV*, 7, București, 1956, 3-4, p. 243-252 ; *idem*, *MCA*, 3, București, 1957, p. 247- 254 ; *idem*, *MCA*, 5, 1959, p. 325-330 ; *idem*, *MCA*, 8, 1962, p. 297-300 ; *idem*, *Dacia*, N. S., 2, 1958 p. 125-141 ; Berciu (D.), 1957, *MCA*, 4, București, p. 281-317 ; *idem*, 1969, *Arta Traco-getica*, București; Irimia (M.) 1979, *Pontica*, 12, p. 55-76 ; *idem*, 1983, *Pontica*, 16, p. 69-148 ; Mitrea (B.), Preda (E.), Anghelescu (C.N.), 1962, *MCA*, 8, București, p. 169-172 ; Simion (G.), Cantacuzino (Gh.), 1962, *MCA*, 8, București, p. 373-382.

³¹ Vulpe (Al.), 1967, *Necropola hallstättiană de la Ferigile. Monografie arheologică*, București; *idem*, 1976, *Thraco-Dacica*, 1, București, p. 193-215 ; Protase (D.), 1971, *Riturile funerare la daci și la daco-romani*, București; Alexandrescu (A. D.), 1980, *Dacia*, N. S., 24, București, p. 19-126; Babeș (M.), 1988, *SCIVA*, 39, 1, București, p. 3-70.

³² Simion (G.), Cantacuzino (Gh.), 1962, *MCA*, 8, București, p. 373-382.

³³ Bujor, Exsp., *Dacia*, N. S., 2, 1958, p. 138 e. s. ; *idem*, 1971, *Peuce*, 2, p. 131-134.

l'étape finale de la civilisation autochtone, près du village Dunavatul de Sus – commune Murighiol. A en juger d'après sa position géographique, sa structure et la nature de ses vestiges archéologiques, cette agglomération devait être certainement une factorerie et même une *dava* fortifiée. Même s'il ne s'agit pas d'une structure urbaine selon les règles, on peut parler sans aucun doute d'une organisation quasi-urbaine. Pour ce qui est du rituel funéraire des tombes explorées là, elles suivent la vieille tradition décrite ci-dessus, à une seule exception près, digne d'être mentionnée. Il s'agit du cercle délimitant la zone sacrée, qui pour cette fois n'est plus seulement de grosses pierres, mais comporte aussi une grande quantité de tessons céramiques, restes d'amphores rhodiennes (Fig. 9). Les timbres marquant les manches d'amphores récupérés sont datés de 205 à 175 av. J.-C.³⁴ (voir l'art. *O nouă necropolă getică la Murighiol* dans ce volume). Il s'en suit que leur utilisation rituelle remonte jusqu'à la fin du premier quart du II^e siècle av. J.-C. L'étude et la restauration de ces fragments indiquent que les pièces dont ils proviennent ont été brisées rituellement en-dehors de la tombe, probablement lors de l'incinération dans un autre lieu, loin de la tombe, d'où une partie, au moins, de ce sacrifice a été rapportée à la tombe.

L'ensemble du rituel funéraire que nous venons d'évoquer s'impose comme un trait général spécifique de la spiritualité et du culte des morts chez les Géo-Daces. Inchangé jusqu'à l'arrivée des Romains, ce rituel se prolongera dans le cas de certaines communautés (la découverte de Niculițel, par exemple)³⁵ même jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.

Avec l'arrivée des Romains et grâce surtout à la présence sur les lieux de leurs différentes unités militaires, ainsi que grâce à l'organisation de la vie urbaine dans les cités qu'ils ont bâties, dans la zone istro-pontique se manifesteront d'autres pratiques.

Un tout autre monde avec d'autres religions et d'autres pratiques rituelles se dégage des recherches archéologiques effectuées dans la nécropole de Noviodunum. A ce propos, notons que parmi toutes les nécropoles des cités romaines bas-danubiennes la mieux explorée est la nécropole de Noviodunum.

L'antique Noviodunum se dresse sur une plate-forme au bord du Danube, séparée de la pointe du Delta par une petite distance (Fig. 1). Sa position géographique devait lui assurer de larges possibilités économiques et stratégiques. C'est là que les grandes routes de terre intersectaient la voie naturelle du fleuve, ainsi Noviodunum est-elle devenue à l'époque romaine l'un des plus importants gués du Danube. La flotte, *Classis Flavia Moesica*, y avait son siège, ainsi que plusieurs détachements importants des légions I Italica et V Macedonica, puis, après l'an 167, les légions I Jovia et XI Claudia³⁶. Dès l'époque du Haut-Empire Noviodunum accédait au statut de municipes³⁷ et quant à la période romano-byzantine, la ville est attestée en tant que siège épiscopal³⁸.

La zone archéologique (Fig. 10), localisée dès le siècle dernier en tant qu'appartenant à l'antique Noviodunum³⁹, s'impose à l'heure actuelle non seulement par sa cité fortifiée de 20 ha (200.000 m²) et par l'agglomération civile épanouie aux alentours et couvrant un espace quatre fois plus grand, défendu par des fossés et *valla* de terre, mais aussi par son troisième secteur, celui de sa nécropole. Il s'agit d'une nécropole tumulaire, formée d'alignements partant de la cité dans différentes directions et se prolongeant sur plusieurs kilomètres⁴⁰.

Considérés au point de vue de leurs dimensions, un seul tumulus dit «Kurgane du Vizir», mesure plus de 120 m de diamètre et une hauteur de 37 m. A part ce tumulus, encore inexploré, qui constitue une exception, tous les autres offrent des dimensions variant entre 2,6 m et 6 m de haut et de 30 à 60 m de diamètre. L'affaissement de certains tumuli s'explique soit par leur profanation remontant à l'Antiquité, soit par leur position dans le circuit agricole.

Sous rapport stratigraphique, il est indéniable que tous ont été édifiés avec de la terre prise dans leur proche voisinage, car dans plusieurs cas on constate encore le fossé circulaire qui en a fourni la matière première. Pour ce qui reste de leur appareil, ils ont été édifiés tantôt suivant la technique des

³⁴ Grace (V.), 1985, *Hesperia*, 54, 1, p. 7-13 ; Lungu, Vasilica, Dacia, N.S., 34, 1990, p. 209-217 ; Simion (G.), 1995, *Peuce*, 11, p. 265-301.

³⁵ Simion (G.), recherches inédites.

³⁶ Condurachi (Em.), 1972, *Actes du IX^e Congrès ASPP*, p. 83-88 ; Aricescu (A.), 1977, *Armata în Dobrogea Romană*, București, p. 187 e.s. ; Zahariade (M.), 1988, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, București, pass.

³⁷ Barnea (Al.), 1991, *Peuce*, 10, p. 81-84.

³⁸ Ștefan (A. S.), 1973, *BMI*, 41, 1, p. 3-14 ; Simion (G.), 1984, *Peuce*, 9, p. 75-96.

³⁹ Desjardins (E.), 1868, *RA*, 18, p. 264 ; Ștefan (A.S.), l.c.

⁴⁰ Simion (G.), 1984, *Peuce*, 9, p. 76, p. 482-485.

couches alternées, tantôt par la réunion de deux ou plusieurs petites buttes, de façon à constituer en ensemble tumulaire avec remplage unitaire (*Fig. 11*).

Chaque tumulus, chaque ensemble tumulaire renferme une tombe principale qui justifie leur édification initiale, à laquelle s'ajoutent quelques tombes secondaires. Ces dernières peuvent avoir été aménagées avant la construction du tumulus, pendant cette construction ou après (*Fig. 12*). Certains ensembles tumulaires comportent des buttes renfermant elles aussi des tombes principales.

Au point de vue du rituel funéraire, les tombes de ces tumuli se rangent dans deux catégories, à savoir :

Les tombes à inhumation (Fig. 13 a)

Nous les avons trouvées surtout dans les sépultures monumentales, avec des sarcophages faits de gros blocs de pierre taillés ; d'habitude en forme de cuve, ils étaient munis d'un couvercle, les angles marqués d'acrotères. Mais il y a aussi des tombes à inhumation dans des fosses soigneusement doublées de briques ou d'un mélange de brique et de pierre, recouvertes d'une ou plusieurs grandes dalles de pierre. Enfin, notons encore les tombes à inhumation dans des fosses simples, aménagées suivant la même forme et les mêmes critères que les sépultures à incinération ; cette catégorie de tombes pouvait être protégée ou non par un podium de bois ou en éléments téglulaires.

Dans le cas de bon nombre de tombes à sarcophage on a constaté des ensevelissements successifs. Les dépouilles reposaient directement dans la cuve, généralement sur une couche de feuillage et ramilles de laurier, parfois dans des bières de bois. Ces dernières étaient utilisées surtout pour les ensevelissements ultérieurs.

Les tombes à incinération (Fig. 13 b)

L'incinération avait lieu sur place dans la fosse même, il s'agissait donc de la forme d'incinération dite «rug-busta» ou «tombe bustuaire»⁴¹. Généralement, les tombes de ce genre sont peu profondes, de forme parallélépipédique, munies d'une marche (parfois deux), servant de support à la plate-forme de crémation et pour l'aménagement d'une bouche d'aération. Cependant, il y a aussi, moins fréquemment, des tombes à incinération sur place dans des fosses sans marches. Celles-ci sont en général d'une période ultérieure, sur la fin et même après l'édification du tumulus. Toujours au point de vue du rituel funéraire, dignes d'attention sont aussi les tombes creusées à différentes étapes de l'édification du tumulus. Leur fond plonge dans le sol végétal antique (donc plus bas que le sol à la base de la butte), ce qui confère au tombeau des dimensions et des formes en quelques sorte monumentales.

Ajoutons au tableau synoptique des découvertes de la nécropole de Noviodunum quelques remarques d'ordre général.

Toutes les tombes à inhumation (25%) sont réservées à des femmes, qu'il s'agisse d'adultes, d'adolescentes ou d'enfants. Pourtant on ne saurait généraliser le phénomène, car c'est la pratique d'une partie seulement de la communauté et certainement de quelques familles. C'est ce que prouve la mise au jour d'un bon nombre de tombes à incinération qui, si l'on juge d'après leur mobilier funéraire, étaient occupées par des dépouilles féminines.

L'emplacement des tombes dans l'espace semble s'être fait par groupe, de préférence dans la zone méridionale, moins fréquemment à l'est ou à l'ouest et jamais au nord, et quels que soient leur rituel ou l'étape chronologique dont elles sont datées. Ajoutons aussi qu'aucun critère ne se dégage de leur orientation (*Fig. 11*).

Les offrandes funéraires suivaient le même rituel, quelque en ait été le rite (à inhumation ou à incinération), avec une tendance évidente de conserver intacts les objets de parure et d'usage personnel même dans les cas de crémation.

Un appoint particulièrement important pour nos conclusions s'avère la datation de ces tombes. Elles se rangent dans une période d'environ un siècle, c'est-à-dire de la fin du I^{er} siècle jusqu'au seuil du dernier quart du II siècle ap. J.-C.

⁴¹ Alexandrescu (P.), *Histria*, 2, p. 263 ss. ; Babe (M.), *Dacia*, N.S., 11, 1970, p. 176-182 ; Lungu (V.), Chera (C.), *Pontica*, 19, p. 93-97 ; Simion (G.), 1977, *Peuce*, 6, p. 123-148 ; *idem*, 1984, *Peuce*, 9, p. 75-96 ; *idem*, 199 I, *RMI*, 60, 2, p. 3-7 ; Barbu (V.), 1968, *Studien zur Geschichte und Philosophie des Aliertuns*, Budapest, p. 372-376 ; Barbu (V.), 1971, *SCIV*, 22, 1, p. 48-51.

Conclusion

Les pratiques rituelles funéraires représentent les premiers éléments relevés par la recherche archéologique, ainsi que la première question à débattre pour élucider le problème de la composition ethno-sociale et religieuse de ce centre romain du Bas-Danube.

Par rapport aux formes traditionnelles, la nécropole de Noviodunum témoigne d'une originalité la distinguant de toute tradition autochtone. Du reste, aucune découverte faite jusqu'à présent n'est antérieure à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., c'est-à-dire que ces vestiges remontent seulement à la période qui a succédé à la réorganisation militaire de la frontière danubienne.

D'emblée un regard d'ensemble jeté sur nos découvertes met en lumière le caractère birituel de cette nécropole, suggérant à première vue une hétérogénéité d'ordre rituel-funéraire. Cet aspect s'impose avec d'autant plus de force du fait qu'il se manifeste dans le plan social (au sein d'une même famille) et dans un intervalle de temps restreint (par la diversité des trouvailles d'un seul tumulus). Considérée dans le cadre général du monde gréco-romain, cette pratique rituelle que l'on voit au fil du temps tantôt s'épanouir tantôt se replier, semble subir un mouvement alternatif presque régulier⁴². En bornant notre examen à la période concernée de la présente communication, les I^{er}-II^e siècles ap. J.-C., cette pendulation semble relativement active. D'après Tacite, pour ce qui est de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., l'incinération était un rite obligatoire selon le *romanos mos*⁴³ même pour les femmes de la haute société. Or, au cours de la première moitié du siècle suivant, alors que l'Orient gagne toujours en influence par le développement de son art funéraire (notamment dans le cas des sarcophages), le rite de l'inhumation gagne du terrain de plus en plus, jusqu'à sa généralisation au III^e siècle⁴⁴.

Si les rites relevés dans la nécropole de Noviodunum ne sauraient fournir des indices quant à l'appartenance à quelque culte religieux donné, les pratiques rituelles, telles qu'elles se dégagent de la forme des tombes à incinération, appartiennent, ainsi que nous avons essayé de le démontrer, à des traditions funéraires rapportées des centrées méditerranéennes et surtout du Proche Orient. Les tombes, planes ou tumulaires, de même que leur typologie fondée sur la forme sous laquelle elles ont été aménagées: sarcophages monumentaux, fosses maçonnées ou simples fosses à inhumation, d'un côté, tout comme les tombes à incinération sur place avec un souci plus ou moins marqué en ce qui concerne la conservation des restes cinéraires, d'un autre côté, reflètent une stratigraphie sociale nettement accusée. Si unitaire que soit le rituel des offrandes du fait des objets qui les composaient – l'inévitable lampe, les petites tasses et les vases de toutes sortes brisés sur le bûcher ou déposés aux pieds des défunts inhumés –, le soin pris pour assurer la conservation intacte des objets d'usage personnel et des bijoux, le souci plus ou moins marqué relatif au nombre des objets déposés dans les tombes des adolescents, enfin, la quantité, la qualité, par ailleurs, les matériaux dont sont bâties ces tombes, ainsi que leur mobilier funéraire représentent autant d'indices relatifs à l'économie de la cité⁴⁵.

⁴² Tagube, 1971, I.M.C., *Death and Burial in the Roman World*, London, p. 40.

⁴³ *Ibidem*, p. 40 ss.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 38 ss. ; Lungu (V.), Chera (C.), *Pontica*, 19 ; Barbu (V.), 1968, *Studien zur Geschichte und Philosophie des Aliertuns, Budapesta*, p. 372-376 ; *idem*, 1971, *SCIV*, 22, 1, p. 50 ss. ; Simion (G.), *Dacia, N.S.*, 1994, sous presse ; Protase (D.), 1971, *Ritualurile funerare la daci și daco-romani*, București.

⁴⁵ L'idée est soutenue également par la richesse du mobilier qui sert à l'aménagement des tombes ou accompagne les restes du défunt (*Fig. 14 et 15*). Ces sarcophages en pierre calcaire, cette gamme variée de poterie d'usage courant sont sortis des mains et des ateliers de cet endroit. Une autre catégorie d'objets constituant le mobilier de certaines tombes est tout autant éloquente (*Fig. 14 et 15*). Nous pensons non seulement aux pièces de dimensions majeures, comme le sarcophage de marbre ou les statues de marbre grandeur nature, mais aussi aux petits objets, tels les bijoux, les armes, les appliques destinées à embellir armes et vêtements, boîtes à onguent ou bols de verre, situles de bronze simples ou ouvragées en haut-relief, pièces de bronze doré ou d'argent. Tout cela reflète en égale mesure l'état social du possesseur respectif et le développement de la vie économique de la cité, ses relations commerciales. En effet, l'analyse du marbre dont est fait le sarcophage avec inscription en langue grecque, de même que l'analyse du marbre dans lequel sont taillées les statues indiquent comme lieu d'origine des carrières de marbre de la zone Iasos-Marmara. D'autre part par l'examen avec le FRX des pièces de bronze renvoie aux centres artisanaux spécialisés en objets de luxe du centre de la Péninsule italique, qui s'occupaient aussi de l'ornementation des chars de guerre, ou encore vers les centres de l'Italie méridionale devenus pendant la période philo-hellénique (I^{er}-II^e siècles ap. J.-C) points de confluence de la mythologie gréco-alexandrine et, à l'époque qui nous importe, propagateurs de l'art romain officiel. Qu'il nous soit permis d'ajouter, à ce propos encore un témoignage intéressant. Il s'agit de la coiffure de l'adolescente inhumée dans le tumulus 30, conservée intacte et reproduisant la coiffure de Faustine Junior. Toutes ces données mettent en lumière les étroites relations de Noviodunum avec la capitale et les grands centres d'Italie, d'un côté, avec ceux de la Méditerranée orientale, d'un autre côté, comme l'indiquent les éléments artistiques des sculptures de marbre. En effet, la statue féminine s'insère dans la série dite «la

Il nous reste à ajouter que tous les aspects que nous venons d'examiner dernièrement à part leur contenu d'ordre rituel funéraire et les données d'ordre socio-économique, éclairent également certains côtés du grand processus de romanisation.

Abréviations

ASSP = Publication de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques (Publicația Academiei de Științe Sociale și Politice)

MBI = Buletinul Monumentelor Istorice, București

MCA = Materiale și Cercetări Arheologice

RA = Revue Archéologique, Paris

RMI = Revista Monumentelor Istorice

SCIV(A) = Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologice)

Légende

- ▲ Types de tombes des VIII^e – VII^e siècles av. J.-C.
- Types de tombes des VI^e – V^e siècles av. J.-C.
- Types de tombes des IV^e – II^e siècles av. J.-C.
- ◆ Tombe bustuaire des I^{er} – II^e siècles ap. J.-C.



Fig. 1. Le territoire istro-pontique avec l'emplacement des necropolises foillées (VIII^e – II^e siècle av. J.-C.)

grande Erculanese», qui descend à notre avis d'un modèle de Praxitèle, quant à la figure masculine, elle s'inscrit dans le type dit du «philosophe un *volumen* dans la main». Ces pièces fournissent leur appoint à la connaissance de l'art antoninien et des courants artistiques de sa troisième phase de développement. Un mot aussi à propos des symboles reproduits sur les diverses pièces mentionnées. Si les symboles du sarcophage dégagé dans le tumulus 30 sont en rapport direct avec la sémiologie de la vie d'outre-tombe (l'arbre de la vie et la semence de la renaissance), il y en a d'autres, tels ceux ornant les vases de bronze, qui témoignent de l'adhérence à une certaine idéologie, qu'il s'agisse de la vie sur terre ou de pratiques d'ordre spirituel ; pour ce qui est des pièces que nous avons en vue, elles évoquent le culte d'Eros et celui de la chute de Phaéton. A part les données fournies par le type de tombes ou les pratiques rituelles, les inscriptions funéraires, surtout celle du sarcophage, sont également révélatrices quant à la structure ethnique et sociale de Noviodunum. Par exemple, le nom *Ulpia Iulia* est certainement celui d'une citoyenne romaine, qualité qu'elle aura héritée de son père ou reçue d'un tuteur à l'époque de Trajan. Quant au nom du dédicateur, *Publius Aelius Mithres arkarios* (cassier) de la flotte danubienne, la *Classis Flavia Moesica*, il indique, par le *cognomen* Mithres, l'oriental qui a reçu la qualité de citoyen romain sous l'empereur Adrien.

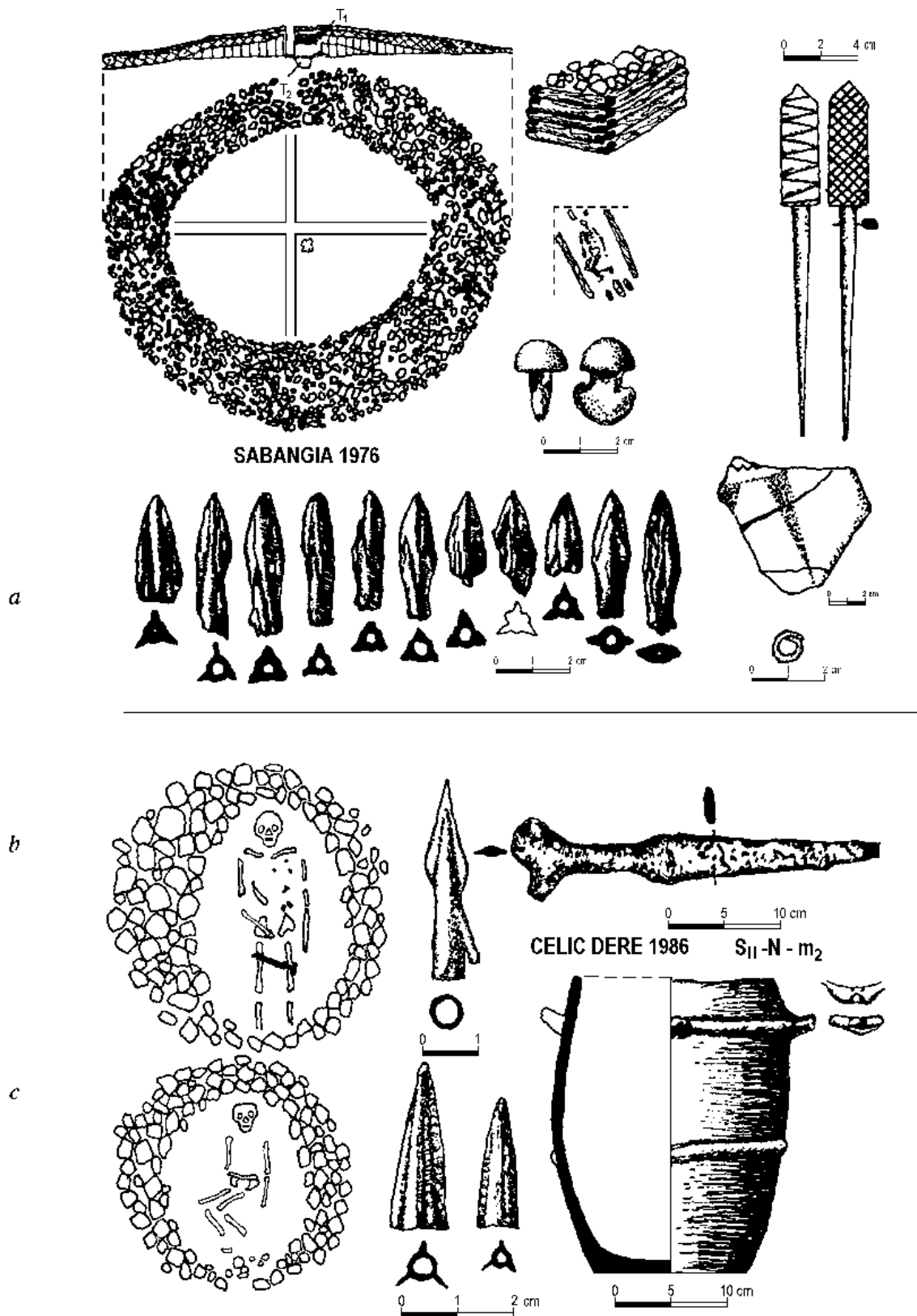


Fig. 2. Types de tombes de l'époque archaïque découvertes dans des nécropoles utres que celles des villes grecques pontiques.



Fig. 3. Tombes de Celic Déré (VI^e - V^e av. J.-C.)

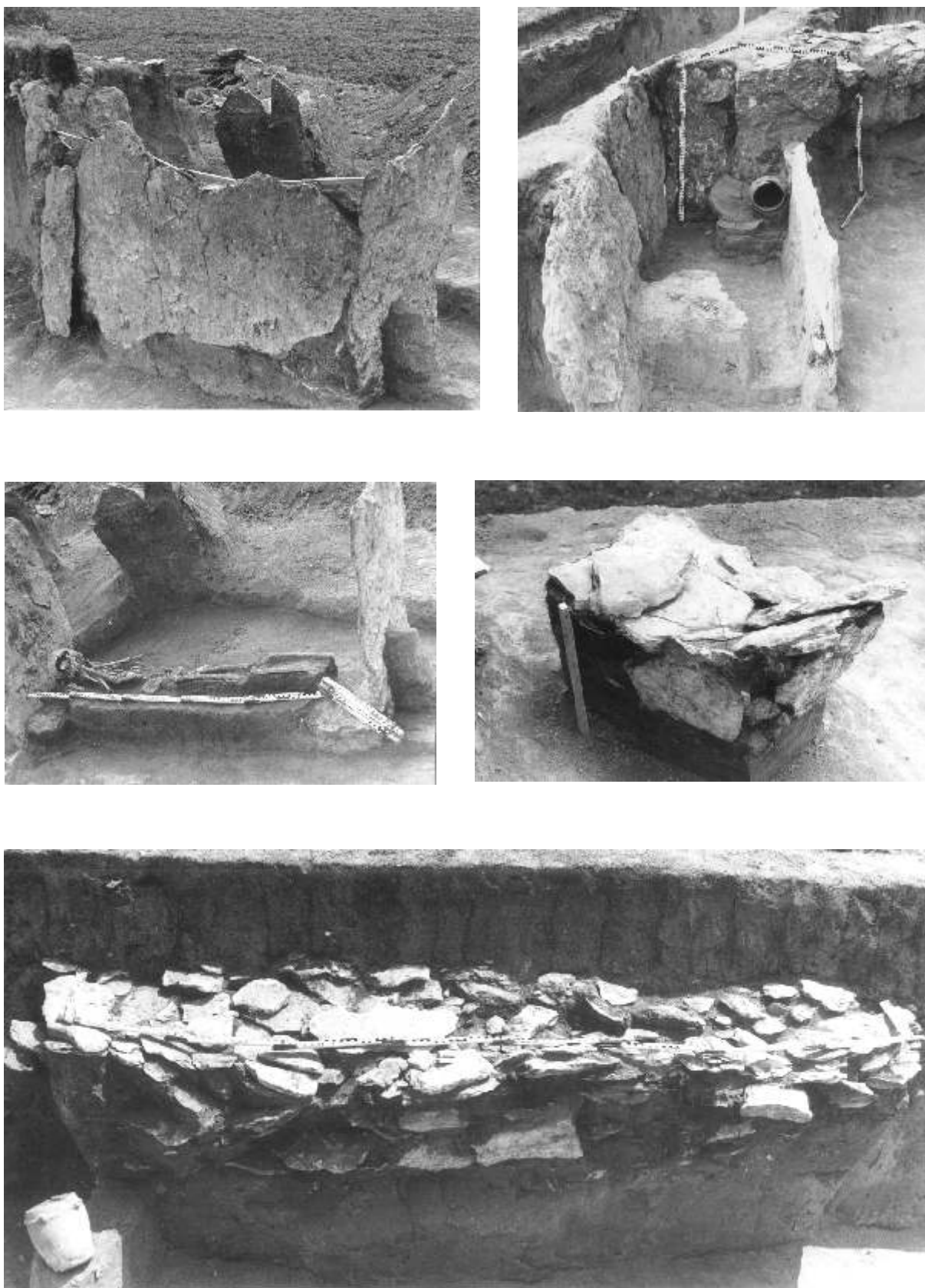


Fig. 4. Types de tombes de nécropole de Ciucurova (VI^e - V^e av. J.-C.)

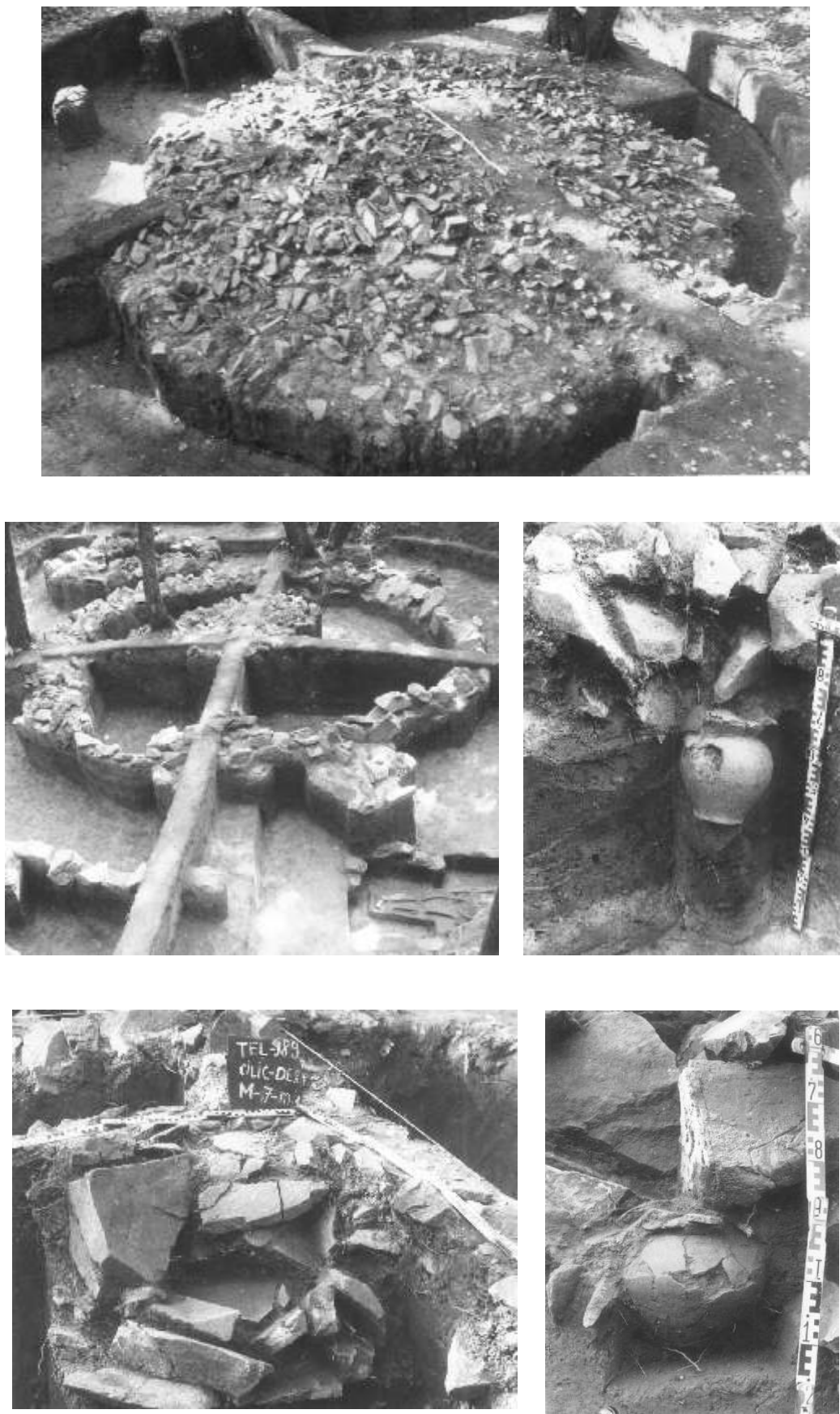


Fig. 5. Tombes à incinération de la nécropole Celic Déré (V^e - IV^e siècles av. J.-C.).



Fig. 6. Tombes tumulaires et vue générale sur les tombes planes d'Enisala (IV^e siècle av. J.-C.).

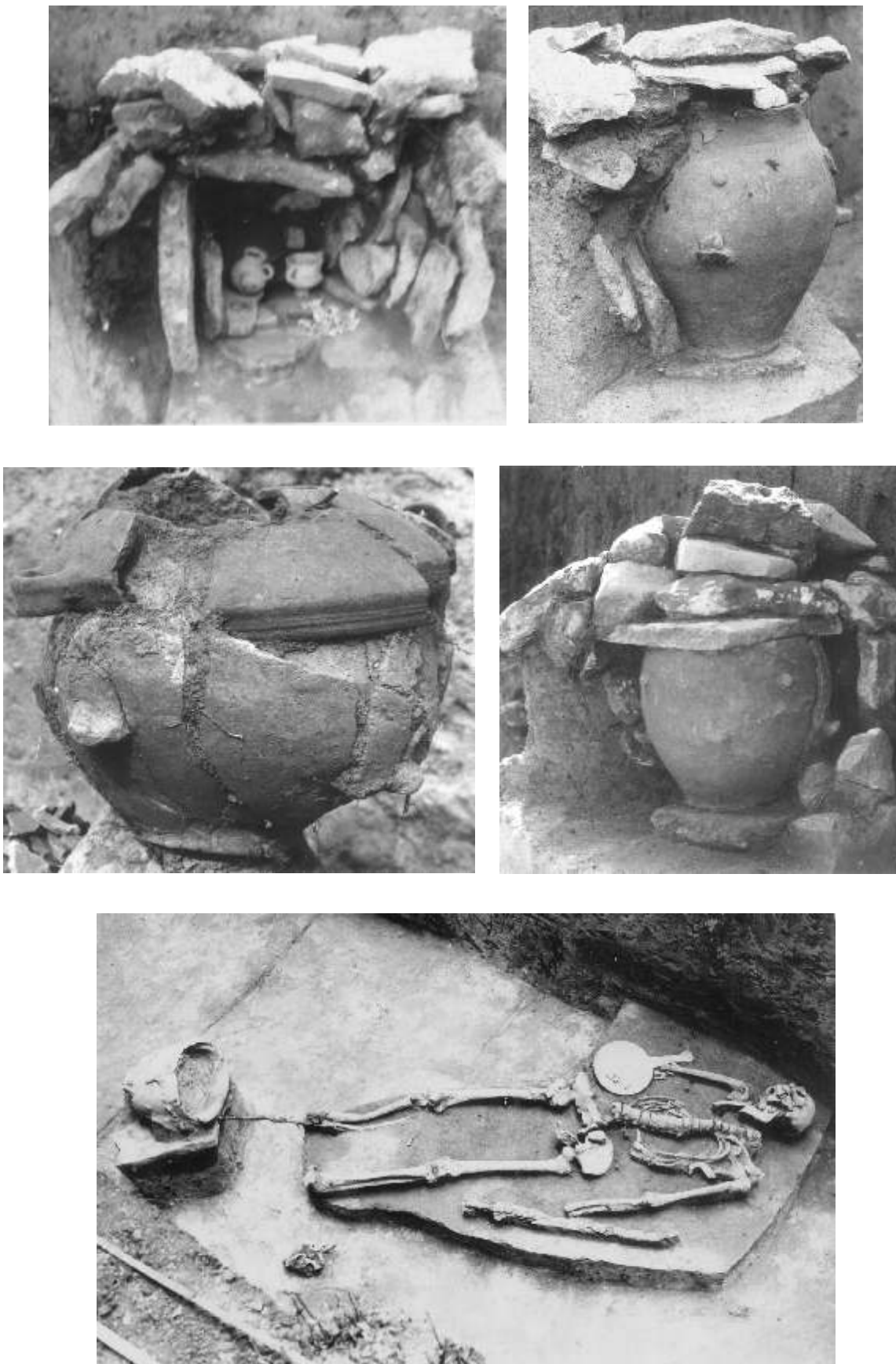


Fig. 7. Types de tombes de la nécropole d'Enisala (IV^e siècle av. J.-C.).

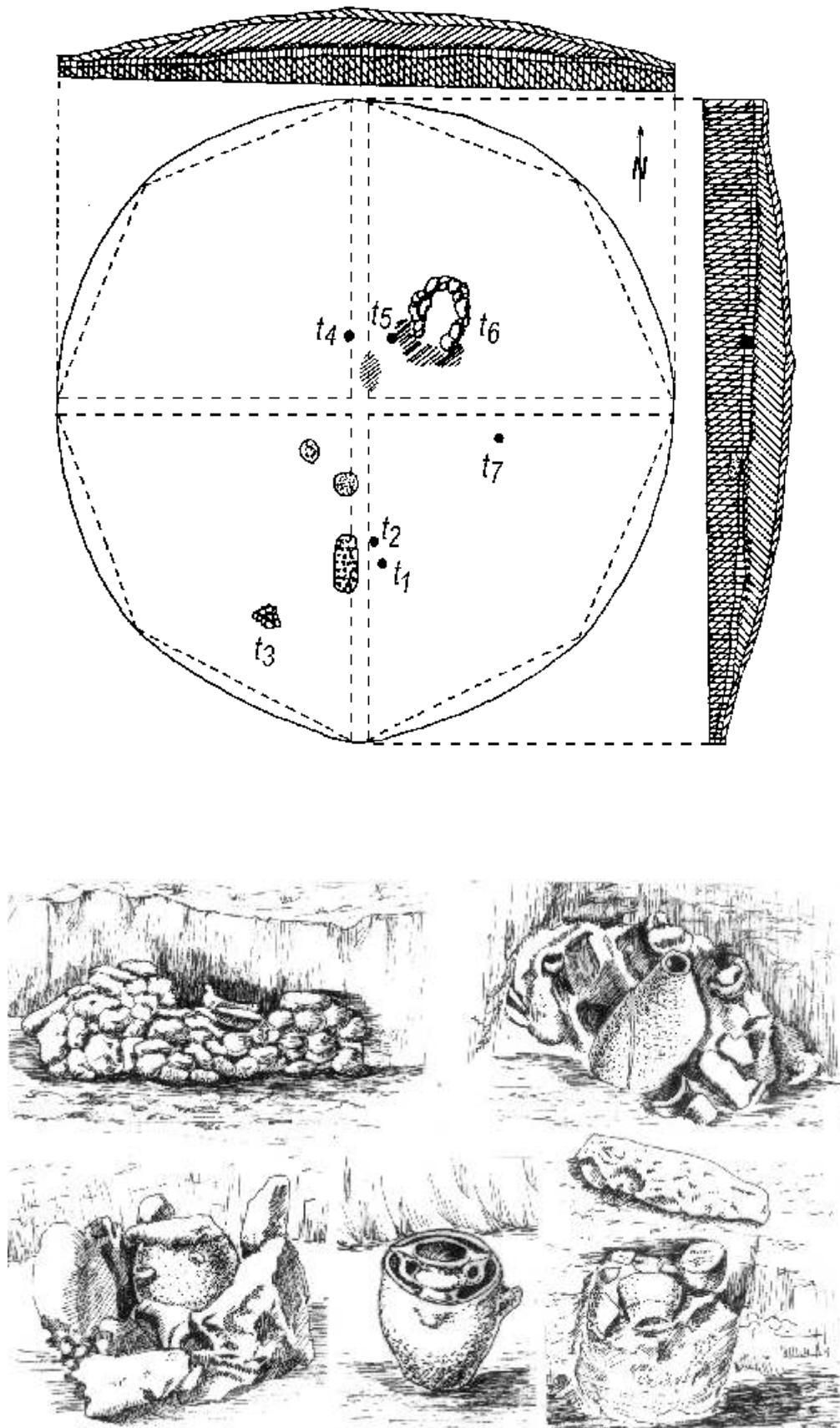


Fig. 8. Tumulus de Teli a (III^e siècle av. J.-C.).

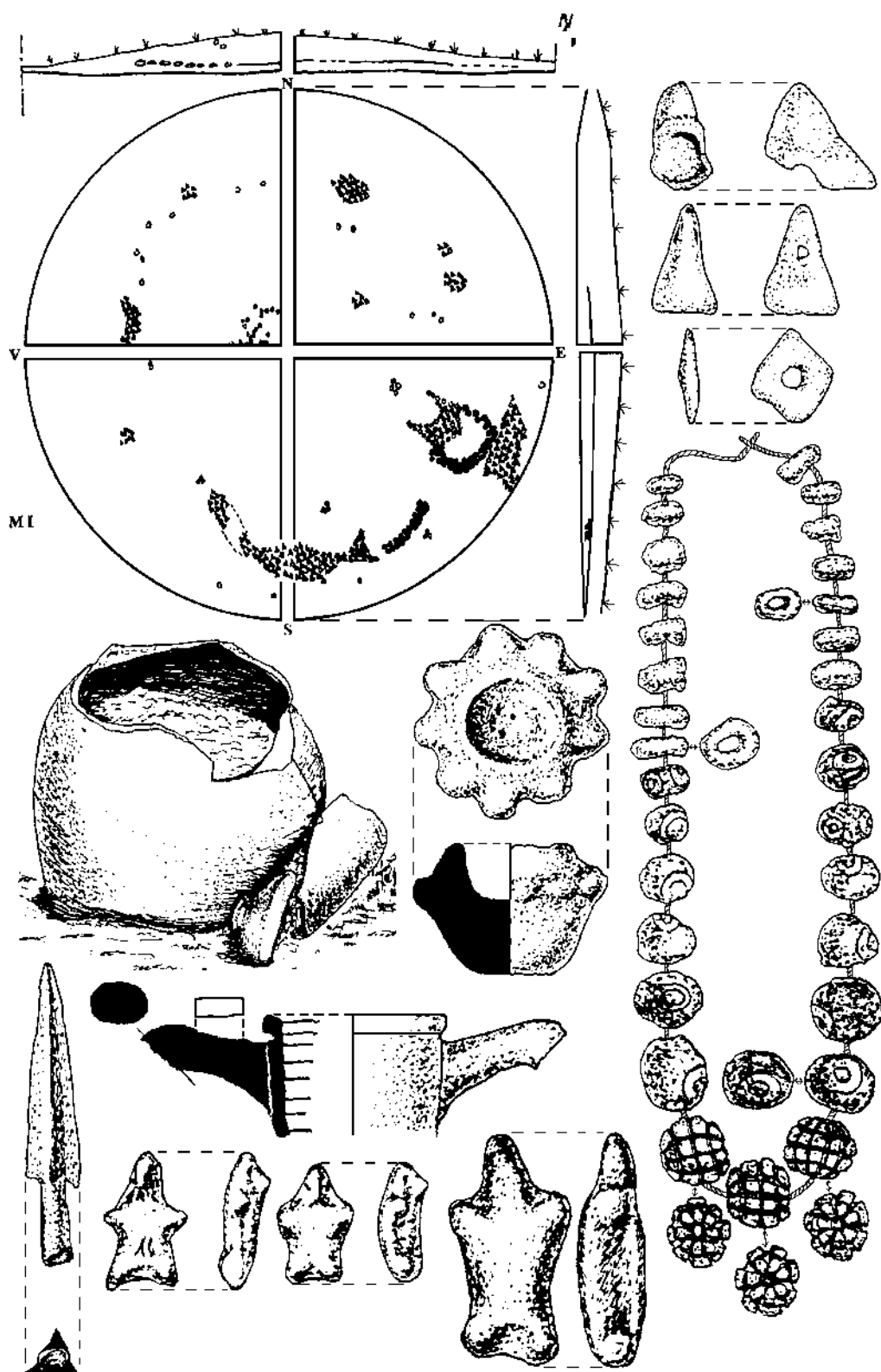


Fig. 9. La tombe tumulaire de Dunavul de Sus, com. Murighiol (III^e siècle av. J.-C.).

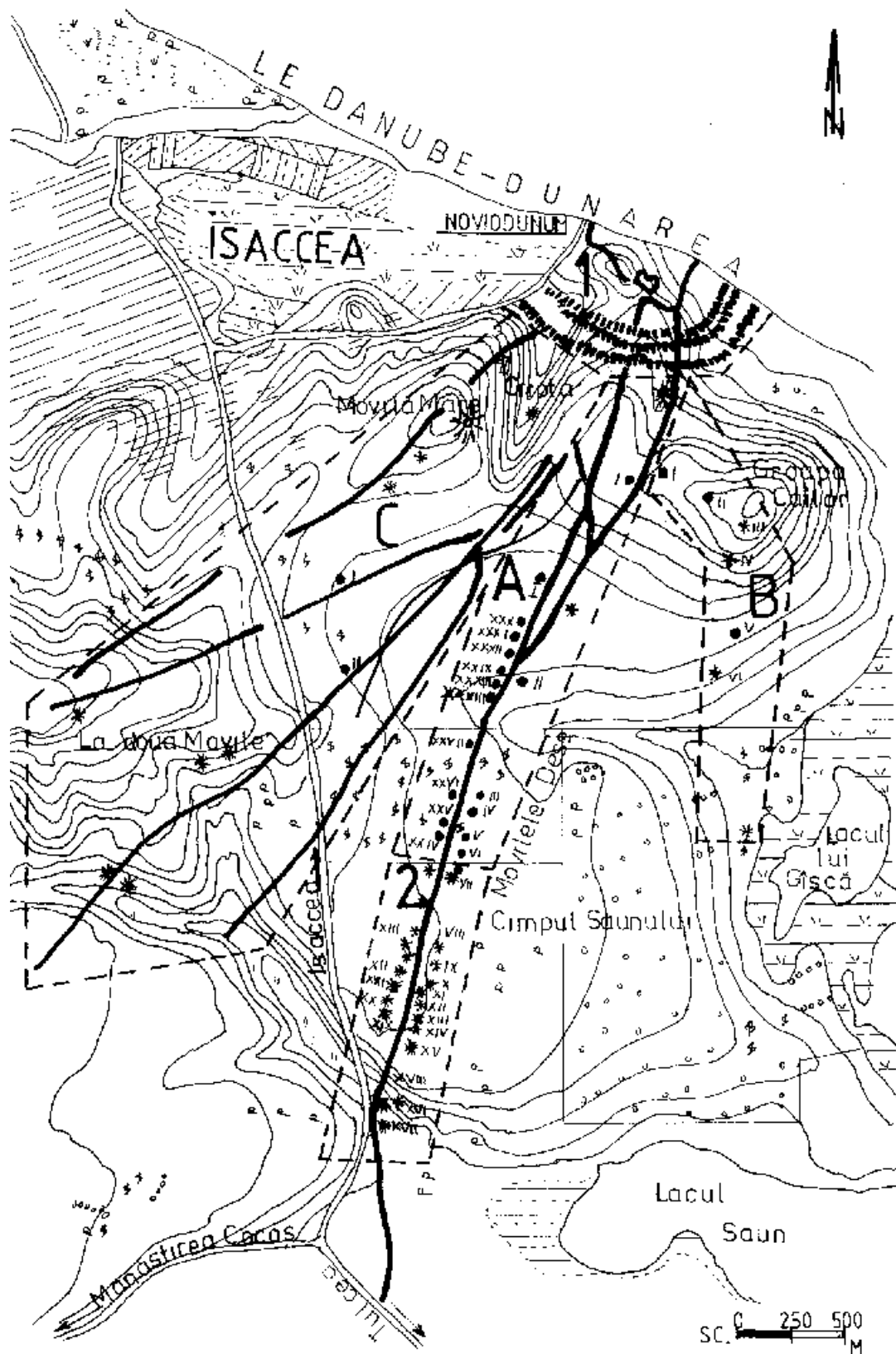


Fig. 10. La zone archéologique de Noviodunum.

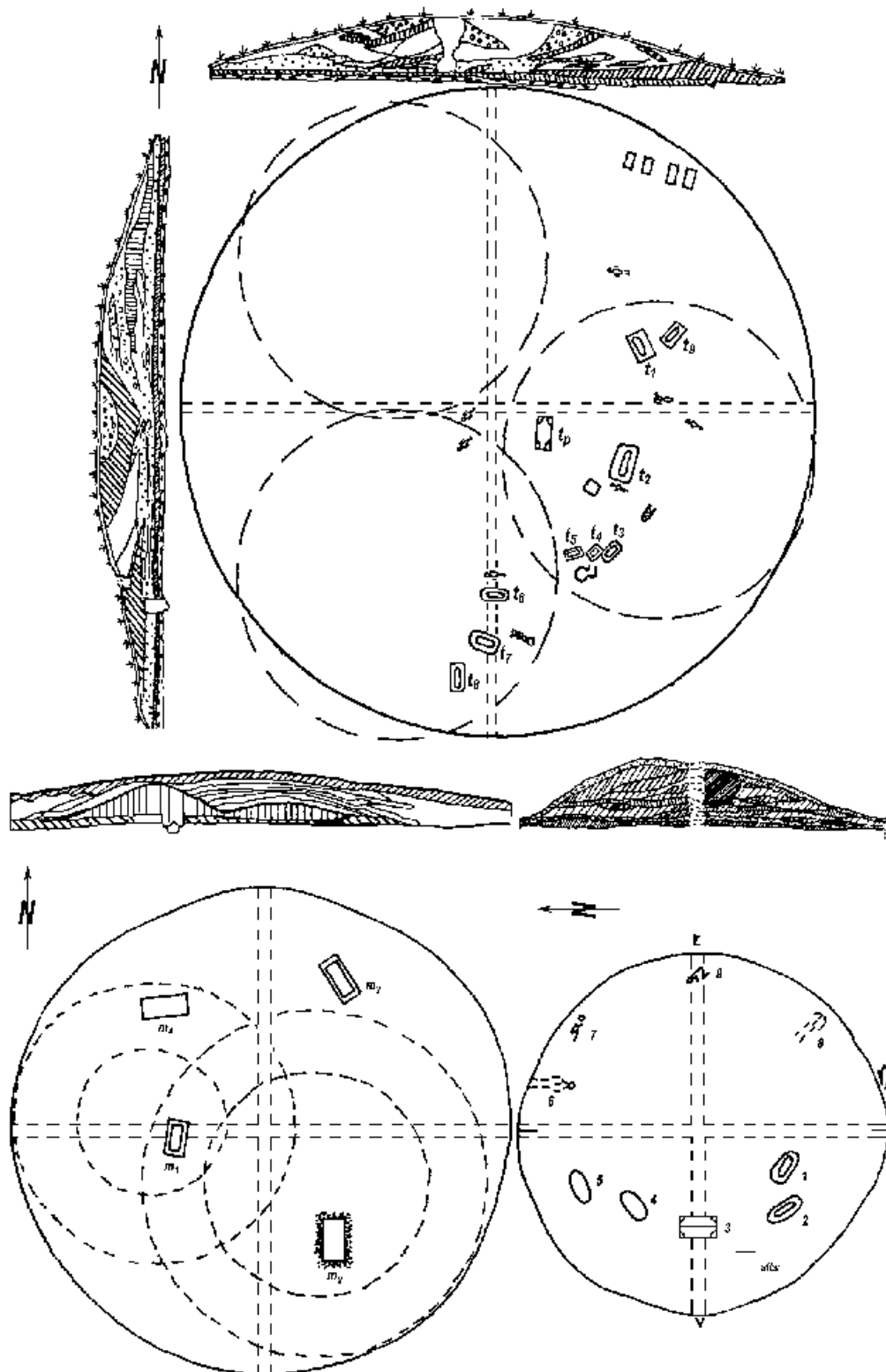


Fig. 11. Types de tombes de la nécropole romaine de Noviodunum.

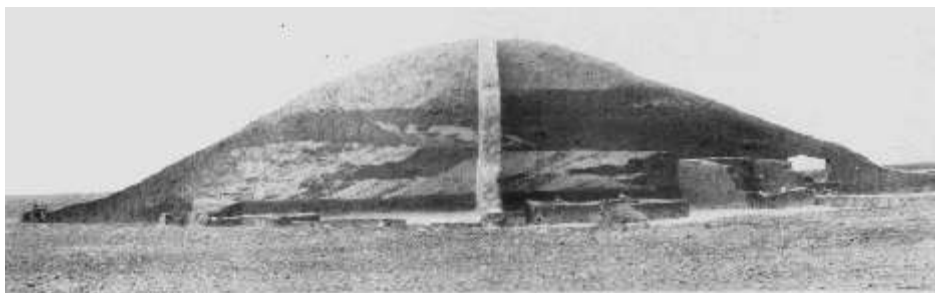


Fig. 12. Structure et composition des tombes tumulaires de la nécropole romaine de Noviodunum.



a



b



Fig. 13. Types de tombes de la nécropole romaine de Noviodunum.